L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 AVRIL 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI 7 AVRIL 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

LES ELECTIONS ANGLAISES.

Les élections qui viennent d'avoir lieu en Angleterre, ont surpris tout le monde en Europe, et les moins surpris n'ont dû être ni les torys partisans du ministère Beaconsfield, ni les libéraux. Certes si un ministre avait le droit de compter sur l'appui et les sympathies du peuple anglais, c'était celui qui, après de longues années d'effacement, avait par un coup d'éclat et par une série d'actes énergiques relevé le prestige de l'Angleterre et remis en vigueur cette politique d'action et de domination qui, pendant si longtemps, avait permis à cette nation d'exercer en Europe une influence prépondérante.

Il n'est pas douteux que sans la promptitude de décision qui fit envoyer la flotte anglaise dans la baie de Besika, les Russes victorieux n'eussent pris possession de Constantinople et qu'alors il eût fallu pour les en déloger, entamer une guerre qui eût entraîné un conflit général en Europe et dont les conséquences ne pouvaient être prévues. Par cette intervention soudaine, Lord Beaconsfield a forcé la Russie à conclure un traité hâtif avec la Turquie et il a mis à profit la situation critique de cette dernière puissance pour faire payer les services de la Grande Bretagne par la cession de l'île de Chypre.

Pendant un moment on put croire que le ministère anglais ne pourrait faire face aux dangers qui surgissaient de tous côtés. Mais Beaconsfield a eu raison de la résistance des Zoulous, et s'il n'a pas pacifié complètement l'Afghanistan, il a réussi par le succès de la première expédition et la prise de Caboul, à éviter une intervention active de la Russie dans ces parages. Les armées anglaises, tout en gagnant un nouveau prestige, ont pu prendre dans l'extrême Orient une position assez forte pour reculer les frontières de défense des possessions de l'Indoustan.

On devait croire après de tels succès, et la nature à flatter l'orgueil national anglais, que le ministère qui avait accompli de si grandes choses, était inébranlable. L'opposition avait pris une attitude qui paraissait tellement contraire aux traditions de la politique anglaise, qu'on pouvait raisonnablement douter que ses doléances trouvassent beaucoup d'écho dans le pays. Nous ne savons ce qu'il en est de l'opinion du pays, mais le corps électoral, qu'il ne faut pas confondre avec la nation, a, contre l'attente générale, donné une victoire éclatante aux libéraux et condamné ainsi la politique du ministère.

Nous ne rechercherons pas les causes qui ont amené ce résultat, bien que cette recherche puisse avoir son intérêt; il est évident que l'une des principales a dû être la politique intérieure qui a amené une coalition momentanée des adversaires du cabinet ; nous nous occuperons seulement des effets que l'avènement des libéraux au pouvoir peut produire dans la situation en Europe.

Un symptôme significatif, bien propre à nous éclairer sur le caractère de ces élections, c'est la joie qui a éclaté en Russie à la nouvelle de la défaite des torys. Les organes du parti libéral ont beau s'efforcer de donner le change à leurs lecteurs à ce sujet, c'est un fait indéniable que l'échec de Beaconsfield constitue un avantage immense pour tous les adversaires de la politique nationale anglaise.

Qu'on remarque bien que nous ne nous faisons nullement les défenseurs de cette politique égoïste et dominatrice, dont les autres peuples n'ont guère eu qu'à se plaindre, mais c'est la vraie politique anglaise, celle des intérêts anglais et, si nous étions anglais, nous nous affligerions profondément du coup qu'elle vient de recevoir de la part même de ceux qui étaient le plus intéressés à la soutenir. Mais, comme nous ne sommes pas anglais, nous devons envisager le résultat des élections au point de vue de l'intérêt général de la civilisation et de la paix en Europe.

Eh bien! même à ce point de vue, nous ne sommes pas sans inquiétude sur les conséquences que peut avoir le changement de cabinet à Londres. Les nuages qui semblaient menacer la paix de l'Europe, il y a quelque temps, s'étaient dissipés. Ayant dû renoncer à une alliance avec la France, alliance chimérique en face d'une triple alliance possible entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre, la Russie était forcée de se maintenir en paix avec l'Allemagne et de respecter le statu quo dans la presqu'île des Balkans et en Asie.

Quels projets nouveaux ne vont pas lui suggérer un revirement soudain dans la politique anglaise, des combinaisons peut-être diamétralement opposées à celles auxquelles s'était arrêté le cabinet actuel, ou même une neutralité assurée de la part de l'Angleterre? Les libéraux ayant attaqué tout ce qui a été fait par Beaconsfield depuis l'intervention de la flotte et le traité de Berlin, ne peuvent logiquement poursuivre les conséquences de la politique condamnée par eux, bien qu'une pareille contradiction ne soit pas rare dans l'histoire du régime parlementaire en Angleterre.

En tout cas, jusqu'à ce que le futur cabinet ait lancé son programme, tout est remis dans l'incertitude. L'Allemagne et l'Autriche, liées par un traité secret, dont la portée n'est qu'imparfaitement connue, ne peuvent plus compter sur la connivence ou la complicité de l'Angleterre, tandis que la France et l'Italie doivent se croire assurées d'une plus grande liberté d'action dans le rôle que chacune d'elle poursuit pour le règlement des questions qui sont restées en suspens depuis le traité de Berlin.

Un changement de cabinet à Londres, c'est un nouveau jeu à faire pour chacune des puissances européennes dans l'éternelle partie d'échecs que se livrent les ambitions et les revendications. Hier on pouvait croire la paix assurée pour quelque temps, car, une fois de plus, la crise avait été conjurée. Aujourd'hui tout est de nouveau en question.

Certainement, il peut venir aux chefs du parti libéral l'idée de substituer à la politique égoïste et exclusive suivie par leurs prédécesseurs, une politique humanitaire qui consisterait à prendre l'initiative d'un règlement final de l'interminable question d'Orient de façon à débarrasser l'Europe de cette cause perpétuelle de troubles. Il y serait quelque chose de grandiose dans la proposition d'une grande puissance qui donnerait la première l'exemple du sacrifice de ses intérêts sur l'autel de la paix générale. Ce serait une politique vraiment libérale, mais ce serait une politique de sentiment et une pareille politique n'est pas dans les habitudes du peuple anglais; elle serait trop contraire aux règles du droit et de l'avoir. Et puis, malheureusement, l'exemple de la France ne prouve que trop que c'est une politique de dupe.

Le ministère libéral aura, d'ailleurs, à compter avec les torys qui trouveront à s'appuyer sur le sentiment national pour défendre les avantages qu'ils ont remportés en Orient s'il prenait à leurs successeurs la velléité d'y renoncer, et il trouvera dans la question irlandaise une source d'embarras qui lui donnera fort à faire pour se défendre à l'intérieur. La probabilité est donc que le cabinet nouveau ne pourra prendre une attitude bien tranchée dans les questions extérieures et qu'il sera obligé d'avoir recours à des compromissions qui affaibliront bien vite sa popularité.

Il sera intéressant de connaître l'impression produite sur les gouvernements européens par la chûte du ministère Beaconsfield. Chacun de ces gouvernements attendra impatiemment le programme du nouveau cabinet pour diriger sa politique en prévision de nouvelles combinaisons.

C'est ainsi qu'au moment où l'on croit que l'équilibre européen a gagné un peu de stabilité, le jeu des institutions constitutionnelles d'un pays aussi bien que le caprice d'un autocrate ou une révolution, peut donner le signal de nouvelles oscillations.

PROPHÉTIES POUR 1881.

La fin du monde ou à peu près.

Les amateurs de sciences occultes sont en émoi. D'après la mère Shipton, une abbesse du XVe siècle, d'après les inscriptions des Pyramides et enfin d'après la Bible, la fin du monde ou une de ces convulsions gigantesques qui ont déjà changé la face du globe, doit survenir en 1881. Les prophéties de la mère Shipton ont été publiées pour la première fois en 1448 et republiées en 1641, et elles indiquent pour 1881 la fin de la période de tranquillité relative dont la terre a joui depuis près de 6,000 ans.

Les antiquaires prétendent que les inscriptions faites, il y a plus de 4,000 ans dans la grande galerie de la grande pyramide, contiennent une marque à l'année 1881 1/2, qui indique que dans cette année un nouveau jeu de centres solaires et de constellations exercera son influence sur notre planète et que cela se terminera par des perturbations terrestres du genre de celles qui ont marqué les premières périodes décrites par les géologues et qu'on a essayé de faire correspondre aux jours de la création. L'almanach de la pyramide est basé sur l'observation faite par les savants égyptiens des signes du Zodiaque et des changements dans les corps célestes, et des cycles du temps dont le moindre est de 6,000 ans, ce qui n'est que le quart du grand cycle de 24,000 ans.

Enfin des astronomes modernes prétendent que nous approchons du moment où l'axe polaire de la terre va changer, parce que le dernier changement a eu lieu il y a 6,000 ans. Ce dernier changement avait été calculé à Babylone à un jour près et les immenses murailles de cette ville avaient été construites en prévision d'un déluge possible. Les mêmes astronomes avaient aussi calculé le changement suivant dans l'axe polaire et ce changement va survenir dans l'ère où nous vivons. Noé n'a pu se sauver avec sa famille que parce qu'il avait la connaissance de ces mystères et c'est ainsi qu'il a échappé au déluge, conséquence d'un de ces bouleversements qui arrivent tous les 6,000 ans.

A côté de ces indications basées sur les calculs de la science, viennent s'ajouter les textes des Ecritures. Emilio Castelar et le professeur Baldwin ont trouvé dans les prophéties de Daniel des passages donnant lieu de croire que la machine terrestre va subir un temps d'arrêt vers 1881.

Hâtons-nous de rassurer nos lecteurs. Les données sur les premiers âges de la terre et les bouleversements qui s'y sont produits, nous portent à croire que les jeunes continents comme l'Amérique et l'Australie seront épargnés; ils serviront de réserve pour la reproduction de la race humaine. Quelques-uns des vieux continents pourront s'affaisser en tout ou en en partie et seront remplacés par des océans, comme cela est arrivé pour l'Atlantide, vaste continent qui reliait autrefois l'Afrique à l'Amérique. Il y aura des abaissements et des exhaussements jusqu'à ce que l'équilibre se soit rétabli autour du nouvel axe polaire, que des calculateurs hardis placent déjà dans l'Utah.

Voilà ce qui est plus fort assurément que le fameux raz-de-marée annoncé par le professeur Tice et qui n'est jamais venu. Et, cependant, il n'est que trop vrai que notre pauvre globe terrestre est exposé à être détraqué par les perturbations qui peuvent survenir dans les lois de gravitation des corps célestes. Sera-ce dans un an ou dans mille ans ou plus? Voilà ce que nul ne peut affirmer, mais nous devons mettre nos lecteurs au courant des on-dit sur la matière, afin que si le cataclysme survient, ils ne puissent pas nous reprocher de n'avoir pas crié: "gare." Nous ne leur cacherons pas qu'il y a quelque chose d'inquiétant dans l'attitude d'Hercule et de ses satellites. Il est à craindre que la contre attraction de Sirius et d'autres centres de systèmes solaires ne force Hercule et ses lunes à changer leur axe polaire, et alors la pauvre terre perdra son équilibre et verra ses continents, ses îles et ses océans se bouculer d'une façon peu agréable pour les bêtes, grosses et petites, qui vivent à la surface du globe ou au sein des ondes.

Qui vivra verra! Un monde averti en vaut deux!

Visiteurs distingués.—Le dernier steamer de la Havane a amené avant-hier dans notre ville trois jeunes voyageurs français qui font, en touristes, leur tour du monde, M. le marquis de Canolle, M. le vicomte de Galard et M. le baron M. Martin du Nord. Ces messieurs se proposent de visiter les Etats-Unis et le Canada et d'aller s'embarquer à San Francisco pour le Japon. Ils doivent rester quelques jours seulement à la Nouvelle-Orléans.

Association de l'Armée du Tennessee.—La division de la Louisiane de cette Association, dont le président est le colonel Augustus Reichard, a tenu hier soir sa réunion annuelle au No 24 de la rue Baronne. Nous avons regretté de n'avoir pu nous rendre à l'invitation qui nous avait été adressée.

Pour vos enfants.—La grande maison populaire, l'Etoile Rouge, s'adresse tous les jours en tant qu'il s'agit d'accommoder ses nombreux clients; à ce sujet nous dirons que le département de chaussures, qui vient d'y être ajouté, ne fait qu'augmenter la foule au Bazar du Canal et Baronne; comment en serait-il autrement? L'immense assortiment de jolis chaussures de toute sorte et pour tout âge de la ville; nous dirons nous à nos nombreuses lectrices: assurez-vous enfante et vous les coifferez d'une façon ravissante.

Les Malakoff Bitters sont un léger purgatif.

—Un décret, inséré au *Journal officiel*, convoque, pour le dimanche 11 avril prochain, les électeurs de la première circonscription de Besançon (Doubs), à l'effet d'élire un député, en remplacement de M. Albert Grévy, nommé sénateur.

Pas de Session Extraordinaire.

Contrairement aux suppositions de deux de nos confrères, nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'y aura pas de session extraordinaire. Il est été très regrettable, à tous les points de vue, qu'après une session de 90 jours, le gouverneur eût été mis dans la nécessité de convoquer de nouveau la législature, mais les bills d'allocations ayant été signés à temps, il ne sera pas nécessaire de retenir plus longtemps nos représentants et nos sénateurs qui doivent certainement avoir hâte de retourner à leurs affaires.

La Crevasse.

Le gouverneur a reçu, hier, la dépêche suivante :

Crevasse, 6 avril.

Gouverneur : Nous avons fini après minuit la nuit dernière la pose des gros pieux sur la ligne basse qui a 700 pieds de long et la pose des pieux à la main et des sacs de sable sur cette ligne marche favorablement.

La pose des pieux sur la ligne supérieure marche d'une façon satisfaisante et sera terminée ce soir. Nous avons enfoncé jusqu'à présent 300 gros pieux et nous n'en avons plus que 50 à enfoncer. On a presque terminé la clôture de la brèche dans la vieille levée qui avait 50 pieds de large et 7 de profondeur, clôture nécessaire à notre succès.

Nous espérons avoir surmonté à minuit les plus grandes difficultés ; le reste sera comparativement facile. Le bâtier du gouvernement s'est brisé ce matin au point du jour, mais cela ne nous retardera pas, l'enfonçage des pieux étant très avancé.

T. S. HARDEE.

Louisiane

Nous lisons dans le Marksville *Bulletin* :

L'honorable Charles Parlange est candidat pour le Congrès, dans le 6me district congressionnel. A la dernière élection, le sénateur Parlange a été élu par une majorité écrasante et pendant le temps qu'il a représenté notre district, il a rempli son mandat de façon à se rendre très populaire dans cette paroisse. Il a consacré son temps et ses soins aux questions sérieuses qui se sont élevées dans le Sénat et s'il est le choix de la Convention, le soin avec lequel il a évité et a aidé à apaiser les questions politiques irritantes sera certainement récompensé par une forte majorité des voix républicaines dans ce district.

Le *Bulletin* dit que les récoltes sont dans d'excellentes conditions. On labourait les champs de maïs qui, dans quelques jours, auront bonne mine. Quelques planteurs commenceront les plantations de coton la semaine prochaine.

Les démocrates d'Avoyelles ont élu leurs délégués à la Convention d'Etat et ont endossé la candidature de S. R. R. Thorpe pour le Congrès. Les délégués sont MM. S. R. Thorpe, Aristide Barbin, Anatole, Coco, S. J. Norwood, E. J. Joffrion, A. D. Lafargue, G. B. Genin, Isham West et D. B. Hudson.

Les délégués d'Ouest Baton Rouge à la Convention démocratique sont MM. D. C. Montan, N. W. Pope, A. Levert Jr., James L. Lobdell, J. V. Duralde, H. M. Favrot et W. B. Robertson.

Le *Chief* annonce qu'on a recouvré le corps de M. Prudhomme Hydalgo, résidant de Port Barrow, qui s'était noyé accidentellement dans le bayou Lafourche le 20 mars.

Les amis du docteur Lafond, ancien résident de la Nouvelle Orléans et de Donaldsonville, apprendront avec plaisir qu'on a reçu de ses nouvelles. Il habite actuellement Paris.

Le départ de M. de Lesseps.

La visite de M. de Lesseps aux Etats-Unis, dit le *Courrier des Etats-Unis*, a été saluée du premier au dernier jour par deux courants de sentiments opposés. Pendant que dans chacune des villes où il s'est arrêté, le constructeur du canal de Suez était comblé d'honneurs et de prévenances par l'élite de la population, une guerre acharnée a été poursuivie par les intéressés dans d'autres projets, par quelques personnages jaloux, par un certain nombre de journaux et, ce qui est plus grave, par le monde officiel. Le plan du percement de l'isthme a été dénoncé comme violant la doctrine Monroe, comme attentatoire au prestige et au commerce des Etats-Unis, etc. Dans toutes ces hostilités, le seul acte d'une portée véritablement sérieuse a été le message du président. Le Nez d'hier exprime vertement son opinion sur ces attaques en montant crânement les pointes sur les ly, par l'article suivant :

"Il y a plus de soixante ans qu'un homme aux larges vues, Gallatin, prévoyant les besoins internationaux de l'âge commercial approchant, a dit de l'ouverture de l'isthme de Panama: "Des bienfaits innombrables pour toute la race humaine, civilisée et non civilisée, résulteraient de la création d'un tel passage." Il disait cela avant que l'apparition de la navigation océanique à vapeur, du système des chemins de fer et de la communication télégraphique, eût découplé la force de l'observation. Beaucoup d'autres ont eu le même discernement que le philosophe allemand, et depuis près de trois siècles les principales nations maritimes ont songé à l'entreprise qui n'est pas réalisée. Après avoir exprimé universelle de l'utilité d'un canal navigable, M. de Lesseps a pris l'affaire en mains comme un double problème de science de l'ingénieur et de finance à étudier et à exécuter immédiatement.

Les Etats-Unis étaient au nombre des nations qui se sont fréquemment prononcées pour l'importance et le caractère désirable d'un canal navigable par l'isthme. Par des résolutions congressionnelles et par des traités encore en vigueur, ils avaient engagé l'honneur national à coopérer avec d'autres pays pour garantir la stricte neutralité d'un canal de ce genre, à quelque époque et par qui qu'il fût construit. M. de Lesseps est allé à Panama pour s'assurer par lui-même de la praticabilité mécanique du projet, et il est venu ensuite aux Etats-Unis pour solliciter la coopération pécuniaire dans cette œuvre que notre intérêt évident et dès longtemps proclamé lui donnait le droit d'attendre. Il était probablement préparé à rencontrer indifférence et hésitation de la part de ses capitalistes, influences hostiles des plans rivaux de canal et opposition active des chemins de fer du Pacifique anciennement et nouvellement projetés. Mais il avait en tous cas le droit de compter sur la bonne foi de la part du gouvernement dans le traitement de son entreprise.

Et quand il est allé à Washington, la Maison Blanche lui a fait l'affront d'un message congressionnel ayant l'intention de mettre fin à ses travaux. Il lui a été dit officiellement, en fait, que la politique passée du gouvernement allait être diamétralement changée, que ses traités allaient être révoqués, et que si un canal était construit, ce pays en prendrait possession. L'objet américain a été virtuellement déclaré incarner la moralité combinée de Shylock et de Dick Turpin. L'homme dont le public américain n'avait guère entendu parler avant qu'il fût nommé par un caprice et inauguré par la fraude, contre la décision de la majorité du peuple, proclame que l'attitude américaine relativement à un canal interocéanique est changée, et que nous compétitions le monde entier, pour renverser la politique à laquelle le pays était hautement commis depuis un demi-siècle.

M. Hayes a falsifié le sentiment public. Le peuple américain ne combattra pas pour arrêter la construction du canal, et il ne le voiera pas quand il sera achevé. Il est certain que ceux dont les intérêts sont opposés supprimeront M. de Lesseps, s'ils le peuvent, et emploieront à cette fin des sollicitations politiques. Mais que quiconque désire une expression loyale de la conviction populaire sur cette question, lise les habiles discours prononcés au dîner de Lesseps, et que MM. Appleton viennent de publier en une brochure autorisée. Le véritable manière de voir sur ce sujet est présentée là clairement et jugement nous ces divers aspects, et cette vue sera certainement soutenue par le bon sens du peuple."

Les Malakoff Bitters sont un préventif pour les fièvres de Marais et les autres fièvres.

Nouvelles Télégraphiques.

Le gouvernement et les jésuites.

Paris, 1er avril.—Le conflit religieux continue avec la violence des premiers jours, aucun des deux partis ne voulant faire de concession. M. John Lemoinne écrit ce matin dans le *Journal des Débats* : "Les jésuites ont été traités avec moins de rigueur sous la République que sous aucune monarchie, et c'est seulement quand le gouvernement refuse de se laisser renverser que ces conspirateurs émérites crient à la persécution et évoquent le souvenir de Néron et de Dioclétien."

Universités et collèges catholiques.

Le *Soleil* publie une lettre-circulaire des archevêques et évêques fondateurs de l'Université catholique d'Angers annonçant leur intention de continuer leur œuvre d'instruction sans se laisser intimider par les dispositions contenues dans la dernière loi sur l'enseignement supérieur. Les prix d'inscription à l'Université seront abaissés. On estime à 29,000 le nombre des élèves qui fréquentent les collèges tenus par les membres des congrégations non autorisées dont la moitié appartient à la Société de Jésus.

L'ambassadeur de France en Angleterre.

Londres, 1er avril.—Le correspondant parisien du *Times* télégraphie : "On croit que l'amiral Pothuau, ambassadeur de France en Angleterre, donnera prochainement sa démission."

Rome, 31 mars.—L'*Osservatore Romano* annonce que par suite du langage employé par quelques journaux autrichiens, allemands et anglais, qui se sont efforcés d'exciter l'opinion publique contre l'Italie en inventant ou en exagérant des faits de manière à créer des difficultés, le gouvernement italien a envoyé à ses représentants à l'étranger l'ordre de se tenir en garde contre les nouvelles qui circulent dans l'unique but de discréditer la nation italienne. Le ministère a autorisé l'ambassadeur italien à Londres à déclarer que l'Italie désire agir constamment en communauté d'idées avec l'Angleterre pour l'exécution du traité de Berlin.

Paris 1er avril—Un reporter du *Telegram* s'est enquis de l'opinion du père Théband, du collège St-François-Xavier, au sujet de la détermination du gouvernement français d'appliquer les décrets contre les jésuites. Le père Théband a dit :

—M. de Freycinet est dans la position que voici : Il a trouvé la clause Ferry —article 7—attachée à un bill que lui a légué le gouvernement de M. Waddington, et il n'a pas eu la force morale de repousser une clause que ses prédécesseurs au pouvoir avaient délibérément approuvée. On n'a jamais expliqué pourquoi cette clause de M. Ferry a été introduite dans un bill sur l'instruction supérieure.

Notre ordre ne peut être accusé d'aucune immixtion dans ce qu'on appelle l'instruction supérieure.

—Comment cela, révérend père ?

—Parce que nous n'avons rien à faire avec les universités, dont les études sont appelées d'instruction supérieure. Nos écoles et collèges sont tout à fait différents, et une clause à leur sujet dans un bill sur l'instruction supérieure n'a pas de raison d'être.

—Quelle a été l'origine des décrets ?

—Ils remontent si loin et ils ont subi tant de changements qu'ils sont virtuellement abrogés. Ils ont été promulgués sous le règne de Louis XV, et ils étaient l'œuvre de jansénistes et d'encyclopédistes.

—N'y a-t-il pas eu aussi un décret du Directoire sous la première République.

—Au contraire, une circonstance très singulière en prodiguait à la Convention. Un député proposa de rendre leurs droits aux jésuites, parce qu'ils avaient été persécutés par la monarchie. La révolution ayant balayé tout ce qui tenait à la monarchie, les décrets contre les jésuites se trouvaient virtuellement abolis avec le reste. Plus tard, Charles X supprima quelques-unes de nos écoles, mais sans se baser sur ces décrets. Napoléon Ier requiert tous les nouveaux collèges à fonder par des congrégations religieuses de se pourvoir de l'autorisation du gouvernement. Cette autorisation, une fois obtenue, ne peut être révoquée, d'après le Code.

M. de Freycinet est dans l'illégalité quand il propose d'exécuter des lois vieilles de 120 ans et supprimées de fait par la Révolution, et qui requièrent l'autorisation du gouvernement pour des congrégations qui ont déjà obtenu cette autorisation. Le résultat sera la désorganisation du ministre et le rétablissement des saines principes relativement à la religion de la part des futurs gouvernements. Cette guerre contre les jésuites a clairement prouvé que le peuple français veut qu'on respecte la religion comme représentant l'ordre et la paix.

Auteurs et Compositeurs.

Paris, 1er avril.—MM. Sardou et de Najac écrivent en ce moment une nouvelle comédie qui sera jouée au Palais-Royal l'hiver prochain.

Ambroise Thomas et Gounod représentant le Conservatoire et la Société des compositeurs de musique français, se sont rendus ce matin chez le maestro Verdi pour le féliciter de la nouvelle distinction qui lui a été conférée par le gouvernement français.

CALIFORNIE.—La justice fédérale et les Chinois. — Nous avons annoncé que la cour de circuit fédérale de San-Francisco a déclaré inconstitutionnelle la loi votée récemment par la Législature californienne, à l'effet d'interdire aux compagnies industrielles l'emploi des Chinois attendu que cette loi se trouvait en conflit avec le traité Burlingame et la Constitution des Etats-Unis.

Cette décision était prévue par la plupart des légistes californiens. Le juge fédéral en rendant son arrêt a cité une foule d'arguments à l'appui. Nous donnons ici la substance de cet arrêt :

La cour estime que si le droit de la Législature d'imposer aux compagnies la restriction indiquée par la loi en question devait être admis, les maux qui pourraient en résulter seraient incalculables.

Les Chinois qui résident en ce pays ont le droit de jouir des mêmes prérogatives que tous les étrangers de la nation la plus favorisée, et cela en vertu d'un traité solennellement conclu par le gouvernement des Etats-Unis avec celui de Chine.

Si la Législature avait le pouvoir de décréter que les compagnies n'emploieront pas de Chinois, cette exclusion pourrait tout aussi bien s'adresser aux Français, aux Allemands, aux Irlandais et aussi aux Américains.

La Législature pourrait en outre avoir le droit de décréter que les employés des compagnies appartiendront à telle secte ou croyance religieuse.

Si le fait d'une pareille législation n'était pas clairement établi aux yeux de la Cour, il serait difficile de concevoir qu'une législature d'Etat ait pu promulguer une loi professant un tel mépris pour la loi des traités.

Dans ces considérants, le juge n'en admet pas moins le fait que, dans l'opinion générale de toutes les classes de cette communauté, l'immigration illimitée des Chinois sur nos côtes est un danger et une menace permanente contre notre civilisation. Mais c'est un mal auquel l'abrogation ou la modification du traité Burlingame peut seul remédier. Le cri insensé de *The Chinese must go!* n'est qu'un insolent défi jeté à la face de l'autorité des Etats-Unis, et toute législation de l'Etat, voire même toute ordonnance sanitaire ou de police ayant le caractère et l'esprit de ce propos séditieux, sera promptement annulée par les Cours fédérales.

Le croiseur de premier rang la Magicienne est en rade de l'Ile d'Aix, prêt à partir pour les Antilles. Le contre-amiral de Freycinet, appelé au commandement de cette division navale, a arboré son pavillon le 12 mars.

Le 15 mars, la frégate la Clorinde est entrée en armement dans l'arsenal de Rochefort; elle portera le pavillon du capitaine de vaisseau Duvernois, appelé au commandement de la division navale de Terre-Neuve.

—On demande à bébé ce qu'il fait à l'école :

—Lis-tu ?

—Non.

—Ecris-tu ?

—Non plus.

—Que fais-tu alors ?

—J'attends qu'on sorte.

L'émigration allemande. — Depuis quelque temps, l'émigration a repris de vastes proportions dans la Prusse occidentale et dans la province de Posen. Il en est de même dans le grand-duché de Bade. On écrit de Bade à la *Gazette d'Augsbourg* :

"L'émigration qui, l'année dernière déjà, avait été assez considérable, prend une très grande extension. On voit presque tous les jours des groupes composés en majeure partie de jeunes gens, s'embarquer dans nos gares pour s'en aller dans l'Amérique du Nord. L'augmentation continuelle des impôts et les craintes de guerre sont les principales causes de ce mouvement. Il serait plus considérable encore si les terres pouvaient se vendre dans de meilleures conditions; ce n'est que le bas prix des terres et les pertes qu'ils subiraient en les vendant dans ces conditions qui empêchent un certain nombre de paysans de grossir le flot de l'émigration."

Il résulte des chiffres fournis par la statistique officielle allemande que, dans le cours de l'an passé, 28,903 nationaux allemands ont émigré, savoir : 27,176 à destination des Etats Unis de l'Amérique du Nord ; 44 dans l'Amérique centrale et au Mexique ; 69 dans les Indes occidentales ; 242 au Brésil ; 203 dans les Etats Argentins ; 48 au Pérou ; 113 au Chili ; 91 dans l'autre Etats de l'Amérique du Sud ; 32 en Afrique ; 31 en Australie ; 2,747 en Australie.

On écrit de Munich qu'une offre d'employer 1,500 familles de tisserands du district de Mitscheberg (Haute Franconie) a été faite par des agents venus des Etats-Unis. Les frais de voyage seraient payés, et une avance serait faite à chaque famille. Il paraît que ces offres sont acceptées par nombre de pauvre ouvriers.

Vin écorché.—On n'en a pas fini avec le vin de la nationale. On épluche son.... roman, et on ne peut pas compter ses bourdes. C'est bien fait pour M. Zola, car rien n'est plus agaçant que sa fatuité. M. Colani, dans la *Nouvelle Revue*, s'est amusé à collectionner son nombre de faits..... peu naturels :

Nana, dit M. Colani, meurt le jour où les blouses blanches crient : à Berlin! Donc, en juillet 1870. Quel âge avait-elle? Elle est née en 1831. Elle est donc morte à dix-neuf ans?

Elle a débuté aux Variétés en 1867. Elle n'avait pas tout à fait quinze ans. Comment peut-il être question d'un enfant qu'elle a eu, il y a pas mal de temps de cela, à l'âge de seize ans?

On est dégoûté le plus qui fait la force du naturaliste?

M. Zola fait tuer par un douanier, en 1870, un contrebandier qui faisait passer en France une cargaison de montres de Genève.

Or, en 1870, Genève était territoire français.

A la campagne, M. Zola fait vêler les vaches au bout de quatre mois, ce qui ne s'étant jamais vu.

Il embrouille les saisons, cueille le muguet en même temps que les prunes, fait chanter le rossignol au mois de septembre et le rouge-gorge la nuit.

Ponson du Terrail n'en a jamais fait de plus raides, et le critique de la *Nouvelle Revue*, continuant pas à pas son impitoyable étude, ne laisse plus qu'un *écorché*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Pinafore a ressuscité par la troupe juvénile d'opéra de Haverly, qui compte d'excellents artistes au début de leur carrière. Il y aura certainement beaucoup de monde à la matinée d'aujourd'hui ainsi qu'à la représentation de ce soir, et nous en félicitons d'avance l'habile directeur de l'Académie de Musique, M. Bidwell dont les combinaisons amènent chaque année tant de succès à ce théâtre.

Le sirop du Dr Bell administré à temps, a sauvé la vie à un de nos citoyens les plus estimables.

Nouvelle-Orléans, Le 6 avril 1880.

A M. l'Editeur de l'*Abeille*

Monsieur,

Puisse compter sur votre obligeance pour vous loir bien insérer dans votre estimable journal cette petite note dont le but est d'offrir mes remerciements à monsieur le Président, ainsi qu'à messieurs les membres du Club Dramatique Louisianais qui ont eu la bonté de m'accorder une représentation à mon bénéfice.

Je remercie tout particulièrement tous de ces messieurs qui par le concours de leur talent, ou de leur labeur, ont contribué à rendre la représentation possible.

J'ai le regret de reconnaître que les tristes prophéties dont on m'a abreuvé se sont fatalement réalisées. Je suis plus pauvre aujourd'hui que je ne l'étais avant cette représentation, à l'occasion de laquelle j'ai fait un appel à mes compatriotes, appel qui a rencontré la plus parfaite indifférence. A l'exception de quelques Français qui ont eu la bonté de me prendre quelques tickets.

La recette s'est élevée à trois cent soixante-quinze piastres et trente sous. Les frais de théâtre ont atteint le chiffre énorme de trois cent quatre-vingt-douze piastres quatre vingts sous.

Voilà, monsieur, quel est le fruit de mes efforts.

Avec mes remerciements pour le bienveillant concours que vous avez daigné m'accorder par la voix de votre journal. Veuillez, je vous prie agréer l'expression de ma parfaite considération.

A. LECOURT.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée le mercredi 7 avril à l'Eglise Ste-Marie (Archevêché) à 8 heures du matin pour le repos de l'âme de feu Dr AUGUSTE DU PAQUIER.

Les amis et connaissances du défunt sont respectueusement invités à y assister.

de la part de sa veuve et de ses enfants.

Avril—1t

Fonds de Famine Irlandais.

COMITÉ DE RÉCEPTION
POUR LA
Représentation au théâtre St-Charles.
Ce Soir.

Les membres dont les noms suivent ont gracieusement consenti à agir comme comité de réception pour la représentation donnée ce soir au Théâtre St-Charles, à 7:30.

EDWARD S. LEVY, Chairman.

Jos. M. Rice, Martin J Farrell, John Wallace, M. D. Gardner, Jas. D. Mahony, P. R. Hennessy, L. E. Meehan, E. Hooper, C. F. W. Dauksza, Jos. L. Sperl, C. E. Dreuyer, Louis stalmer, Jas. J. Hoop.r, P. Molony, P. Farrelly, J. F. Brennan, S. O. Tradell, M. J. O'Hara, J. C. M. Kavanagh, M. P. Walsh, Willard P. Sweet, Thos Shinner, Jno T Gibbons, Trec D. Dimitry, Edw. Flynn, John C. Sperl, Geo W. Young.

Les membres de ce comité sont requis de se rendre au théâtre à 7 heures.

7 avril—1t E. S. LEVY, Chairman.

Vache perdue.

A été égarée dans les environs de la résidence du propriétaire, dimanche le 4 avril, vers les 9 heures et demie ou 10 heures du matin, une VACHE laitière couleur jaune avec une tache blanche au front, et la moitié de la queue blanche. La personne qui l'aura trouvée est qu'il la ramènera au propriétaire, M. Jean Berthère, coin St-Pierre et Broad, recevra une récompense libérale.

Cavrit—1f

Bureau de la compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.—A une réunion spéciale du Conseil de la susdite ligne ce jour, un dividende de 2½ pour cent a été déclaré, à prendre sur les profits des trois derniers mois, payable aux actionnaires ou leurs ayant-droit, à partir de JEUDI, 15 avril.

WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

6 avril—on 15

Compagnie d'assurance de l'Union et Législation. No 20 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans 26 mars 1880.—Un dividende de douze et demie (12½) pour cent sur le capital de cette compagnie sera payé aux actionnaires à partir du 25 mars 1880.

A. CHIAVELLA, JULES CAZARD, JOS. RAYNE, } Liquidateurs.

24mars—15f

Avis spécial.

Les actionnaires de la Compagnie "Marine Dry Dock and Ship Yard", sont requis d'assister à une réunion qui aura lieu mercredi, 7 avril 1880, à midi, au No 132 rue Gravier (Ville-Orléans), pour voter sur la quadruplée et le totalisateur brûlés de la charte de la dite Compagnie.

Par ordre du Président des Directeurs,

F. W. SHERWOOD, Secrétaire.

7 mars—1 mois.

AVIS.

Il présente le public que la Boulangerie située au No 1424 277 est toujours ouverte pour le public, et prête de jour comme de nuit.

6 av—1f J. M. LAFFERRANDERIE.

Etablissement Français.

TEINTURE ET DEGRAISSAGE
A LA VAPEUR.
J. S. HERBELIN,
195 Rue du Canal, près Bourgogne,
Succursale: 640 Rue des Magnolias,
Entre Josephine et Jackson.

Chemises, flanelles, cretonne de Mme, vêtements, rideaux, tissus, fanions et enseignes de salon, couvertures de pianos et de tables, tentes, etc., nettoyés et remis à neuf dans le plus bref délai. Les ordres de la ville et de la campagne exécutés avec soin. 14mars—1m

MOET ET CHANDON.

Nous publions ci-dessous une circulaire que viennent de lancer MM. Rossuld, François & Cie., annonçant au commerce qu'ils sont en mesure de continuer la vente des Champagnes de MM. Moet et Chandon aux mêmes prix en dépôt du mouvement de la période de l'année dernière. C'est un fait bien connu que cette maison ancienne et renommée a constamment un stock de onze à douze millions de bouteilles et de 25,000 barriques de vin et qu'elle peut ainsi passer dans cette vente réserve en une de circonstances difficiles pendant une période qui peut être raisonnablement prévoyée pour rétablir l'équilibre dans les valeurs et permettre aussi de se dégager de la nécessité désagréable de demander une hausse sur les prix.

Circulaire Rumford.
38 rue Bever.
New-York, 27 mars 1880.

Le mouvement de la récolte de l'année dernière dans le district de Champagne, et l'importation qui s'en est suivie dans le volume des vins, ainsi que l'indique la hausse des prix demandée pour plusieurs marques populaires, sont dûs à Lois dont MM. Moet et Chandon, grâce à leur approvisionnement sans égal, et à leur position exceptionnelle peuvent, bien qu'en fa